

ter & à simplifier l'étude de la langue des Germains, qui depuis quelques années a pris un accroissement bien sensible de richesses & de gloire. Plusieurs de leurs observations sont très-propres à obtenir ce but; mais je ne puis m'empêcher de craindre qu'ici comme ailleurs, les idées d'innovation & de réforme, ne dénaturent l'objet sur lequel on prétend répandre des lumières. Par exemple, je n'ai pas lu sans allarme le passage suivant. *Si les Allemands pouvoient se résoudre à adopter généralement, & à l'exemple de toutes les autres nations de l'Europe, le caractère italique, alors il ne seroit plus difficile d'éviter tous ces inconvéniens qui doivent résulter de la prononciation de voyelles doubles. On pourroit marquer les a, e, i, o, u longs avec un (^), ce que nous avons fait souvent dans notre Dictionnaire, tant pour ménager la place, que pour en rendre l'usage plus agréable aux étrangers qui, peu accoutumés à prononcer deux aa, ee, oo &c. comme une simple voyelle, approuveront sûrement cette abréviation, propre à faciliter la vraie prononciation de notre langue.* Qu'on continue à pousser plus loin ce projet d'assimilation, bientôt tout vestige d'étymologie disparaîtra, le génie propre d'une langue se confondra avec celui des langues les plus différentes, les nationaux ne pourront plus lire leurs propres ouvrages, moins encore ceux de leurs aïeux \*; la science du langage ira se précipiter dans le chaos que la faiblesse, l'incon-

quence